

Comment retrouver la trace d'un prisonnier au XIX^e et au XX^e siècles

Intérêt :

Les fonds d'archives concernant les prisonniers sont composés des fonds des maisons d'arrêt, de justice et de correction, établissements pénitentiaires accueillant les condamnés à de courtes peines, ainsi que des versements de la préfecture de Côte-d'Or.

On y trouve, pour l'essentiel, des registres d'érou constatant le placement en détention. Ces registres sont spécifiques à chaque type de prisonnier : prévenus, condamnés à une peine correctionnelle, condamnés en simple police (amendes et contraventions), prostitution, militaires condamnés civilement, passagers (en cours de transfèrement), jeunes détenus, dettiers (emprisonnés pour dettes), etc. Ces fonds présentent également des registres de contrôle nominatif, permettant le suivi en détention.

Les fonds d'archives à exploiter :

Période révolutionnaire :

Registres d'érou de prisons municipales, de maisons d'arrêt de district et maisons d'arrêt et de correction : **Arnay-le-Duc B II/SUP 23** (1751-1784) et **L 4579 à 4581** (1789-1795) ; **Beaune B II/SUP 276** (1783-1792) et **L 4582 à 4587** (1792-1816) ; **Châtillon-sur-Seine B II/SUP 277** (1770-1793) et **L 4588 à 4594** (1799-1831) ; **Dijon B II/SUP 278-279** (1777-1814) et **L 4595 à 4602** (1791-1815) ; **Frôlois L 4603** (1798) ; **Is-sur-Tille B II/SUP 280** (1766-1793) ; **Montbard L 4604 à 4606** (1795-1816) ; **Semur-en-Auxois B II 400/1**(1704-1716) et **L 4607 à 4608** (1794-1830).

Période moderne (1800-1940) :

Jeunes détenu(e)s : **Maison d'arrêt de Dijon** : registres d'érou **2 Y 190 et 191** (1819-1895), transfèrement **1 Y 55** (1924-1935), demandes de libérations **1 Y 150-151** (1873-1895) ; **Colonie pénitentiaire de Cîteaux** : dossiers individuels **1 Y 173 à 215** (1843- 1888), registres d'érou **2 Y 192 et 193** (1849-1864) ; **hors Côte-d'Or** : dossiers individuels **1 Y 72 à 89** (1843-1922).

Maison d'arrêt et de correction : **registres d'érou** : Beaune **2 Y 1 à 51** (1811-1934), Châtillon-sur-Seine **2 Y 52 à 80** (1812-1926), Dijon **2 Y 81 à 169** et **2 Y 197 à 223** (1811-1955), Semur-en-Auxois **2 Y 234 à 259** (1814-1926) ; **registre de contrôle nominatif** : Dijon **2 Y 171-181** (1881-1940), Châtillon-sur-Seine **2 Y 61** (1888-1926), Semur-en-Auxois **2 Y 258** (1904-1926).

Maison de justice de Dijon: registres d'érou **2 Y 224 à 232** (1811-1932).

Police municipale de Dijon : registre d'érou **2 Y 233** (1815-1816).

Période contemporaine (depuis 1940) :

Maisons d'arrêt de Dijon : registres d'érou **1568 W 18-51** (1941-1955), registres de contrôles nominatifs **1568 W 52-56** (1941-1944) et **1568 W 165-170** (1947-1979), répertoires **1568 W 57-64** (1941-1955), dossiers pénaux des libérés **1568 W 67-117** (1970-1980).

Fort d'Hauteville : internés politiques **W 21567** (1942), registres d'érou **1409 W 1-13** (1941-1944), ordres d'érou des transférés **W 20987** (1944).

Maison d'arrêt de Beaune : registres d'érou **1568 W 1-14** (1941-1979), registre de contrôles nominatifs **1568 W 15** (1941-1951), répertoires **1568 W 16 et 17** (1955, 1968-1977), état nominatif **W 20992** (1944-1945).

Le cas particulier des prisonniers de guerre :

Première guerre mondiale : notices individuelles et états nominatifs des prisonniers de guerre châillonnais en Allemagne **2 Z 11 r 4** (1914-1918); prisonniers civils rapatriés **SM 890 à 894** (1915-1919).

Seconde guerre mondiale : listes officielles de prisonniers de guerre **W 16227 à 16230** (1940-1941); registre des entrées du centre d'accueil des prisonniers et réfugiés de Dijon **2002 W 22** (1945-1946); états nominatifs des entrants et des sortants des centres de séjour surveillé : Clos Sainte-Marie **W 20994** (1945), Dijon **W 20995** (1944-1945), Broindon **W 20996** (1944); états numériques et nominatifs des internés administratifs **1630 W 243, 292 à 296** (1941-1947), dossiers individuels **1630 W 244 à 249** (1940-1947), liste des internés transférés (1945) **1630 W 282** ; répertoire des prisonniers politiques à Dijon **6 J 353** (1940-1947); registres d'écrou des prisonniers du camp d'Auxonne **1568 W 65 et 66** (1946-1947) ; fiches individuelles et liste des communistes détenus et des internés administratifs mis en liberté surveillée au camp d'internement de Beaune **6 Z 6 m 4 C** (1941-1942).

Attention : Les documents de la série W sont à réserver 48 h à l'avance, car ils sont conservés à l'annexe (41, quai Gauthey, 21 000 DIJON)

Bibliothèque des Archives départementales :

Us.010.42 JUS : Jean-Claude FARCY, Guide des archives judiciaires et pénitentiaires (1800-1958), CNRS Editions, 1992.

Us.929.1 ALE : Alexandra ALAIN, Retrouver un prisonnier de guerre XVIII-XXe siècle, Archives & Culture, 2021.

BR 2/646 : Christine MUET, Les jeunes détenus de la colonie agricole pénitentiaire de Cîteaux (1849-1895), 1997

Autres sources :

Aussi bien avant l'incarcération qu'après celle-ci, nombre d'archives permettent de retrouver des informations : la série U portant sur la justice, les versements du SRPJ **1072 W** et **W 21039-21054**, ainsi que les dossiers individuels du commissariat de police de Dijon (1939-1971) **W 21055-21072**. Le sous-fonds **20 M** est composé des dossiers de récidivistes relégués dans les colonies pénitentiaires (1886-1919), de libérations conditionnelles (1876-1923) et de détenus politiques (1852-1855, 1904-1923). La cote **40 M 460** du fonds du Secrétariat général de la police concerne la répression de la résistance et de la collaboration. D'autre part, les dossiers individuels de libération provisoire (1922-1933) et de libérations conditionnelles (1920-1940) sont consultables sous les cotes **1 Y 68-69**. Des dossiers individuels de condamnés libérés (1944-1945) sont également exploitables à la cote **W 20983**. Pour toute recherche d'un prisonnier de guerre de la Seconde guerre mondiale, il convient de s'adresser à la [Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporains à Caen](#). Par ailleurs, les dossiers individuels des bagnards sont conservés aux Archives nationales d'Outre-mer.

Remarques générales :

Les registres d'écrous, ceux de contrôles nominatifs, ainsi que les dossiers de détenus, sont communicables à l'issue d'un délai de **50 ans**. Cependant, si le document comporte des données médicales, le délai est porté à **120 ans** à compter de la date de naissance du détenu ou à **25 ans** à compter de la date de son décès.

Les dossiers individuels contenant des documents relatifs aux enquêtes judiciaires sont communicables à l'issue d'un délai de **75 ans**. Suite aux arrêtés de dérogations générales, l'ensemble

des archives relatives à la Seconde guerre mondiale sont librement accessibles, sauf si cela concerne des prisonniers de droit commun.

Enfin si les dossiers concernent des enfants mineurs, les délais de communicabilité appliqués sont de **100 ans**.